

Entreprendre pour Apprendre avec une 1^{re} STMG

Cette année, j'ai renouvelé l'expérience EPA avec une classe de 1^{re} STMG. EPA est l'acronyme d'Entreprendre pour Apprendre. Il s'agit d'une fédération d'associations dont le principe est de mobiliser des entrepreneurs locaux pour développer des programmes qui forment les jeunes, du primaire aux universités, à l'expérience entrepreneuriale.

Le contexte

Ma classe se compose d'une vingtaine d'élèves volontaires, 11 filles et 10 garçons, supposés motivés et dynamiques. Ils ont coché la case « EPA » sur leur dossier d'inscription en juin. Les heures prévues pour ce projet sont celles de l'Accompagnement Personnalisé (2h par semaine).

Le dispositif

« La Mini Entreprise EPA, c'est une création d'entreprise grandeur réelle » annonce le site internet EPA.

Le professionnel pressenti comme parrain est un ingénieur de formation. Son entreprise produit les outils informatiques nécessaires aux animations 3D et collabore aux grandes productions du moment telles que Moi Moche et Méchant 2, Les mignons, The Grinch, Kirikou etc.

L'association partenaire

Les bénéfices dégagés doivent être reversés à une association à concurrence de 20 % minimum. La classe a choisi l'an dernier « Gueriduncancer », association locale qui contribue à faire avancer la recherche sur les cancers pédiatriques et améliorer les conditions d'accueil hospitalier des enfants et adolescents. Nous poursuivrons ce partenariat cette année.

Les enseignants référents

Après avoir passé une quinzaine d'années à enseigner en post-bac (5 ans en BTS puis 10 ans comme formatrice en master MEEF), je cherche aujourd'hui à approfondir mes compétences pédagogiques et tester toute pratique pédagogique innovante. Dès que ma DDFPT m'a proposé la mise en œuvre du dispositif EPA, j'ai accepté avec enthousiasme. Ma collègue en espagnol bénéficie d'une demie IMP¹ pour m'apporter son soutien.

Les moments forts

De l'idée au projet

La première phase indispensable conditionnant la réussite du projet est de trouver « la bonne idée » que doit générer la séance de « brainstorming ».

Selon les prescriptions d'EPA, il importe que le choix du projet émerge des élèves eux-mêmes. C'est la principale difficulté car sa pertinence et sa faisabilité conditionnent la réussite du projet. Le risque est de passer trop de temps dans cette quête du Graal, tergiverser sans fin et s'enliser. Je préfère la limiter à deux séances.

La première doit correspondre à un exercice de créativité où les idées fusent sans censure dans un cadre bienveillant et facilitateur comme le suggère EPA. Pour la première prise de contact avec la classe, la responsable EPA lance une activité brise-glace, ludique et dynamique. L'objectif est très vite atteint car ma classe ressemble plus à une cocotte-minute qu'à un auditoire attentif. Nous sommes contraints de revenir aux fondamentaux avec rappel des règles du vivre ensemble qu'ils reformulent, affichent au tableau et doivent s'approprier sans délai.

À la fin de la 2^e séance, il faut parvenir à départager les équipes sans frustrer les perdants. Je préfère éviter le vote dont les biais affectifs risquent de fausser les résultats. Pour donner une base plus rationnelle et légitime à cette sélection, je demande aux élèves

¹ Indemnité pour mission particulière

d'autoévaluer leur idée à l'aide d'une grille multicritère que je leur soumetts. Celle-ci leur permet d'analyser leur produit objectivement au prisme de ses différentes qualités en répondant par oui, non, ne sais pas, aux items successifs.² Celui totalisant le plus de réponses positives l'emporte. En l'occurrence des veilleuses décoratives « fait main ». ³ Le produit fait consensus.

Le recrutement

La constitution de la mini-entreprise⁴ commence réellement par le recrutement des élèves appelés à jouer les rôles de gérants et responsables (plutôt que « PDG » pour éviter toute dérive liée à l'aspect hiérarchique et son corollaire le commandement). Les entretiens seront conduits par un responsable en ressources humaines proposé par EPA. L'évaluation se réalise pour le candidat selon l'appréciation de ses propres traits psychologiques, son positionnement par rapport au poste, sa connaissance du poste envisagé et son rôle dans la mini-entreprise.

Les élèves ce jour-là ont presque tous soigné leur apparence vestimentaire. En amont, ils ont préparé CV, lettres de motivation et se sont entraînés à l'oral avec l'aide de leur parrain. Tous sont globalement satisfaits des rôles attribués. Une fois l'organigramme réalisé, il est temps de faire fonctionner la mini-entreprise.



Le démarrage

Pour se constituer le capital permettant d'acheter les fournitures, il est recommandé de solliciter des avances auprès des professeurs ou des parents d'élèves, voire des mini-entrepreneurs eux-mêmes (avance remboursable de quatre euros chacune) et se lancer à la recherche de sponsors.

Les élèves ne sont pas très favorables à cette idée d'avances remboursables. Moi non plus. Certains m'ont fait part de leurs difficultés financières et je préfère trouver d'autres sources de financement.

Je propose alors aux élèves de créer un événement apte à générer des recettes et constituer notre trésorerie. Il s'agira d'un petit-déjeuner payant⁵ organisé le premier samedi de décembre où seront conviés les personnes intéressées au projet (parrain, responsable

-
- ² 1. Les raisons du choix : a) le produit me passionne / b) il est passionnant
 - 2. Ses qualités : a) il rend service / b) il est beau / c) il peut aider la planète / d) il peut aider les gens / e) il ne coûte pas cher / f) il est à la mode / g) il touche au cœur / h) Il utilise des matériaux recyclés
 - 3. Sa faisabilité : a) il est facile à réaliser / b) les matières premières sont bon marché
 - 4. La conviction : a) j'y crois parce que ..., b) son prix / c) son design / d) ses qualités / e) sa distribution,
 - 5. Sa cible : qui vise-t-il ?
 - 6. Le besoin : a) il y répond / b) il l'anticipe / c) il le crée

³ Confectionnées à l'aide de bocaux en verre Le Parfait à l'intérieur duquel seront disposées des sculptures en papier et kraft armé (étoiles, cœurs) ornementées par une guirlande à led.

⁴ Dont le nom « Star'Up » fait référence au produit ; c'est un clin d'œil aux start-up également.

⁵ 3 euros avec expresso, viennoiseries, galettes et papillotes

EPA, représentants de l'association partenaire, Direction, CPE, enseignants du lycée...) et les parents d'élèves.



L'évènement permettra aussi de communiquer sur le projet grâce à la diffusion d'un diaporama montrant les élèves à l'œuvre depuis la rentrée et officialiser la création de la mini-entreprise en présentant le prototype.

C'est un réel succès : nous repartons avec un bénéfice ⁶important permettant de lancer la production et un carnet de commandes rempli.

Les parents sont ravis d'avoir été invités au lancement de la mini-entreprise et échanger avec les enseignants de l'équipe. Les élèves ont réussi à relever leur premier défi : organiser un moment d'échange convivial et fédérateur, rencontrer les représentants de l'association Gueriduncancer qui les ont sensibilisés à leur cause et à qui nous reverserons finalement la moitié du bénéfice récolté.



Le produit s'avère facile à commercialiser et personnalisable (choix des couleurs, des motifs). Il peut être offert à de nombreuses occasions (une invitation, une naissance, les fêtes etc.) avec un prix attractif (8 euros au lancement et 10 euros par la suite). À l'approche de Noël, les commandes affluent. La difficulté est d'arriver à les honorer dans les délais. Pour y parvenir, je consacre mes soirées et week-ends avant l'échéance à avancer le travail.

Nous réalisons ainsi plusieurs opérations commerciales : une pour la Saint Valentin dans la salle des professeurs le jour de la réunion de l'Amicale des enseignants, une autre en plein cœur du village de Gémenos, grâce au soutien d'une association locale hébergeant notre stand. À chaque fois, les vendeuses s'envolent en quelques heures.

Nous totalisons aujourd'hui 108 unités vendues. Les prochaines ventes auront lieu sur le marché d'Aubagne puis lors de notre participation au Championnat régional le 16 mai et bien sûr pour la fête des mères au sein de l'établissement. Nous avons reçu plusieurs propositions de dépôt – vente dans des commerces proches du lycée. Nous y renonçons car nous n'arrivons pas à satisfaire toutes les demandes. Notre production en petite série a ses limites.

⁶ 270 euros



Les points forts

Motivation des élèves

Les élèves sont très motivés par le projet. Pouvoir réaliser de leurs propres mains le produit, le commercialiser, en tirer un bénéfice qui leur permettra de réaliser une sortie scolaire, est bien sûr stimulant.

Le travail en classe est relativement ludique. Les élèves peuvent bouger, se lever, échanger avec leurs collègues de service, prendre des initiatives, créer, sortir de la classe pour rencontrer des enseignants, déposer des affiches, recueillir un sondage et organiser des goûters... Pour beaucoup d'entre eux, orientés en STMG en raison de difficultés scolaires, cette façon de travailler est bien adaptée.



Ils se sentent valorisés au sein de l'établissement en participant à différentes actions de vente ou de communication comme le petit-déjeuner organisé cette fois par EPA à l'attention des enseignants extérieurs susceptibles de se lancer dans l'aventure l'année prochaine. Le projet renforce l'estime que les élèves ont d'eux-mêmes et le soutien de la presse locale à travers une photo de la classe et un article de presse, largement diffusés, y contribue.



La mini-entreprise peut permettre de renforcer les liens entre enseignant et élève. Pour pouvoir échanger et être plus réactifs, pour les impliquer davantage, j'ai proposé l'utilisation de l'application WhatsApp sur nos smartphones. Nos échanges sont plus fréquents, directs, informels. En outre, je dépose sur un Padlet⁷ l'ensemble des documents nécessaires, de façon à ce qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, poursuivre le travail à la maison.

La présence ponctuelle de notre parrain, un ami, est très appréciée des élèves. En dehors du rêve qu'il apporte aux élèves, il nous fait profiter de ses précieuses compétences informatiques et a même offert l'abonnement internet du site marchand. (www.starup.ovh). Pour les élèves, cette rencontre avec un chef d'entreprise habillé en jean et tee-shirt, accessible et bienveillant, dont l'entreprise fonctionne selon un modèle démocratique, la scop (société coopérative et participe où tous les salariés sont ses associés), permet de déconstruire certaines représentations.

Professionalisme d'EPA

Pour la réalisation du projet, EPA offre un cadre très sécurisant et la mise à disposition d'une valise pédagogique complète (modèles de documents variés sur de nombreuses thématiques, vidéos pédagogiques, BD, diaporamas, etc.).

Le processus de création de la mini-entreprise est engagé selon une progression établie en cinq étapes⁸ ; rien n'est laissé au hasard et lors de chaque phase, des lettres d'étapes sont adressées par courriel aux enseignants. En cas de problème ou d'interrogation, il est possible de joindre par téléphone presque instantanément sa responsable de secteur comme le proposerait une « hotline ».

Les difficultés

Le temps

Le volume horaire dédié à la réalisation du projet est vraiment faible.

En une séance entrecoupée d'une récréation, nous devons faire le point sur l'avancement du projet, régler les tâches urgentes, les autorisations à faire signer (sorties d'élèves, vente, etc.), la communication et l'affichage pour organiser les ventes, le suivi des commandes et bien sûr la production. La séance tourne parfois au « management panique ».

Pour gagner en efficacité, je prépare et organise chez moi tout ce qui peut nous faire gagner du temps : commandes et achats des fournitures, préparation des matériaux nécessaires à la production et leur assemblage le jour J., courriels, demandes d'autorisation diverses, alimentation des réseaux sociaux que les élèves négligent, contrôle des commandes et des comptes, planification du projet, etc. Notre participation au championnat régional qui approche va certainement s'avérer très chronophage.

⁷ <http://fr.padlet.com/>

⁸ Le démarrage du projet, la création, le fonctionnement de la mini-entreprise, sa valorisation (notamment par la participation au championnat régional et peut-être national) puis sa clôture.

Je me sens frustrée de travailler dans l'urgence qui n'est pas la qualité première d'une démarche pédagogique réussie. Pourtant, sans ce rythme et cette énergie, mes élèves se démobilisent très vite et se demandent pourquoi je leur fais perdre ce temps si précieux en palabres alors que l'objectif est d'entreprendre c'est-à-dire produire, vendre et dégager des bénéfices ? Apprentissage et entrepreneuriat n'ont pas les mêmes horizons temporels.

L'absence de co-animation

Quand je contrôle la production avec les élèves et cela est indispensable pour éviter tout dysfonctionnement ou gâchis, je tourne le dos à d'autres élèves moins investis, plus dissipés, incapables de prendre des initiatives malgré la liste des tâches proposée et le planning EPA affiché dans la classe, s'auto-discipliner. Ma collègue vient m'aider plus régulièrement en classe et me seconde à raison d'une heure par semaine à titre bénévole. La situation n'est pas satisfaisante.

La co-animation me paraît vraiment nécessaire pour des élèves de 1^{re} STMG qui ne possèdent ni la maturité, ni les compétences pour pouvoir réaliser l'ensemble des tâches attendues au sein de leurs services respectifs.

La relation au savoir

Mes élèves entreprennent avec beaucoup d'enthousiasme et de dynamisme comme je l'ai dit. Mais « apprendre » nécessite de l'attention et la consolidation des savoirs. Il faudrait pouvoir étudier les concepts que j'utilise en cours de français, droit et économie, management, sciences de gestion, anglais, mathématiques etc. Stabiliser les notions, les remobiliser comme j'essaie de le faire en management quand cela est possible. Bref que le projet soit porté par l'équipe pédagogique tout entière. L'idéal serait une classe « EPA » à effectif réduit avec une majorité d'enseignants volontaires pour y participer, disposant de temps pour se réunir régulièrement, échanger et réfléchir sur les savoirs à mobiliser à toutes les étapes du projet.

L'autre travers est la perception que certains élèves ont de leur positionnement et du mien au sein de la mini-entreprise (je n'apparais pas dans l'organigramme). Certains nommés à des postes de responsabilité, par exemple en communication, ne veulent pas se cantonner à un rôle de simples exécutants. Pourtant ils n'ont ni les savoirs ni les compétences pour réaliser le travail attendu. À partir du moment où leurs idées ont été validées par la majorité d'entre eux, sont-elles légitimes ? La seule bonne volonté suffit-elle ? Je ne crois pas. Ce projet interroge aussi la relation au savoir.

Confrontée à cette difficulté, j'ai rédigé en cours d'année une charte éthique que mes élèves et leurs représentants légaux doivent approuver. Je rappelle le respect incontournable du cadre législatif (et notamment le principe de loyauté, la bonne foi dans l'enseignant) et les principes et valeurs fondant notre relation tels que la transparence, la coopération, l'équité, la solidarité, la responsabilité et la citoyenneté. (Voir annexe)

En conclusion, je pense que le projet EPA est une expérience intéressante à conduire, qui plaît aux élèves, leur offre la possibilité d'être créatifs et de renforcer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Je souhaiterais l'an prochain l'expérimenter avec une classe de seconde pour varier mon recrutement, nonobstant la faiblesse horaire de l'option facultative (1,30 h).

Pendant, il me semble que des conditions préalables sont à réunir : un effectif réduit, une co-animation de la classe et surtout un travail d'équipe mobilisant plusieurs enseignants pour permettre aux élèves d'atteindre les deux objectifs visés par le projet : entreprendre et apprendre.